

Une oeuvre féconde

Omer-Denis Messier

Numéro hors-série, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7383ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Messier, O.-D. (1989). Une oeuvre féconde. *Cap-aux-Diamants*, 25–28.

UNE ŒUVRE FÉCONDE

par Omer-Denis Messier*

L'œuvre des Augustines du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec couvre un terrain considérable. Fondatrices de l'Hôtel-Dieu, elles jouent un rôle important à la fois dans le développement du réseau hospitalier à la grandeur du Québec et dans la formation d'un personnel compétent.

Sur tous les fronts

En 1663, la Nouvelle-France devient une colonie royale et connaît une phase d'expansion rapide. Des problèmes sociaux inhérents à l'accroissement de la population incitent les autorités à réagir. La pauvreté et ses avatars, le vagabondage, la mendicité et la prostitution figurent parmi les maux que les dirigeants veulent combattre. En 1676, par exemple, la ville de Québec compte à elle seule 300 mendiants «à charge» pour une population de 1 200 personnes.

En France, les autorités optent pour le «renfermement» des pauvres; elles espèrent ainsi endiguer le problème et incitent les coloniaux à suivre leur exemple. Le 30 mars 1692, Louis XIV émet les lettres patentes de l'Hôpital Général. Pendant quelques mois, les sœurs de la Congrégation de Marguerite Bourgeoise s'occupent des pauvres, des vieillards et des infirmes dans l'hospice Notre-Dame des Anges et leurs consœurs acceptent de prendre en charge le nouvel hôpital.

Le deuxième évêque de Québec, mgr Jean-Baptiste de la Croix de Chevalière de Saint-Vallier fait appel aux Augustines hospitalières pour mener à bien cette entreprise. Réticentes, les sœurs de l'Hôtel-Dieu s'objectent d'abord à la demande du prélat, «car elles craignent un changement dans leur manière de vivre: cette œuvre n'allait-elle pas modifier le but de leur institut qui était de s'occuper des soins de leurs malades?» Toutefois, le 9 janvier 1693, elles acceptent l'offre de l'évêque et, en mars suivant, élisent quatre d'entre elles pour fonder l'Hôpital Général.

Pendant quelques années, l'institution dépend de l'Hôtel-Dieu de Québec, dont elle est une simple «succursale». En 1701 cependant, l'Hôpital Général de Québec se détache de la maison-mère et les Augustines qui y œuvrent forment une nouvelle communauté, distincte de la précédente.



Portrait de mère Louise Soumande de Saint-Augustin, première supérieure de l'Hôpital Général de Québec de 1693 à 1708. (Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec).



Portrait de mère Sainte-Thérèse de Jésus, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Lévis en 1892. (Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec).

Imposée par l'énergique mgr de Saint-Vallier, cette séparation précoce entraîne une querelle sourde entre les deux maisons. Mais rapidement, des relations plus harmonieuses s'installent. Ainsi en 1759, pendant le siège de Québec, l'Hôpital Général prend la relève de l'Hôtel-Dieu dans le soin des malades, car la situation géographique de cette dernière l'expose aux bombardements anglais. Agrandi à plusieurs reprises, l'Hôpital Général se situe à l'extrémité nord de l'actuel boulevard Langelier. À quelques pas de là, un autre hôpital destiné à une clientèle spécifique allait voir le jour grâce aux Augustines.

L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur

Vers 1865, un taux de mortalité infantile catastrophique afflige le notaire Louis Falardeau, procureur des Augustines de l'Hôpital Général. Il tente de remédier en partie à cette situation en travaillant à la fondation d'un hôpital pour recueillir et traiter les enfants trouvés et les épileptiques.

En 1868, l'archevêché bloque une première tentative de participation des Augustines à ce projet. Les autorités religieuses songent plutôt à

confier aux sœurs de la Charité, non cloîtrées, le soin de mener à bien l'entreprise. Cependant, après une série de difficultés matérielles et d'organisation, ces dernières doivent renoncer au projet.

En 1872, l'archevêque de Québec mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, qui parraine désormais le projet, fait appel aux hospitalières de l'Hôpital Général. L'hôpital du Sacré-Cœur, situé dans le quartier Saint-Sauveur sur un vaste terrain légué par le notaire Falardeau, est fin prêt depuis l'année précédente.

L'établissement connaît des débuts difficiles. De graves problèmes financiers poussent les administrateurs à dissoudre la corporation. En 1892, l'hôpital se réincorpore sous le nom de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur. Il dispense des soins aux orphelins, aux épileptiques, aux vieillards, aux infirmes et aux malades incurables.

De 1873 à 1929, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur accueille 10 375 enfants, 6 142 épileptiques, 3 260 vieillards et infirmes. À partir de 1939, l'institution se consacre exclusivement aux soins des épileptiques et elle se dote de tous les services médicaux d'un hôpital général: la neurologie, la médecine, la chirurgie, l'ophtalmologie, l'oto-rhino-laryngologie, la stomatologie, la radiologie, des laboratoires de chimie médicale, d'hémo-séologie, de bactériologie et d'épreuve de métabolisme basal. L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur dispose aussi d'un service scolaire où les jeunes épileptiques peuvent recevoir de l'enseignement général. Certains patients apprennent des métiers en s'adonnant à des travaux manuels et techniques dans les ateliers de l'hôpital.

En 1952, l'institution élargit ses horizons en créant le Centre médico-social pour enfants, dont les objectifs sont *«d'aider l'enfance inadaptée, difficile et irrégulière [...] de faire l'étude de la personnalité totale, du point de vue physique, mental, psychologique, social et moral [...] d'établir un diagnostic et de proposer le traitement approprié à chaque cas»*.

Depuis 1968, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur évolue en ce sens et il apparaît de plus en plus comme *«le pôle de distribution des services en santé mentale et en psychiatrie infantile et juvénile pour tout l'Est du Québec»*.

L'Hôtel-Dieu de Chicoutimi

Le premier hôpital du Saguenay-Lac-Saint-Jean voit le jour en 1883. L'institution, l'Hôpital de la Marine, appartient au Gouvernement fédéral et dispense surtout des soins aux matelots.

L'évêque de Chicoutimi, mgr Dominique Racine, appuyé par l'influent politicien conservateur

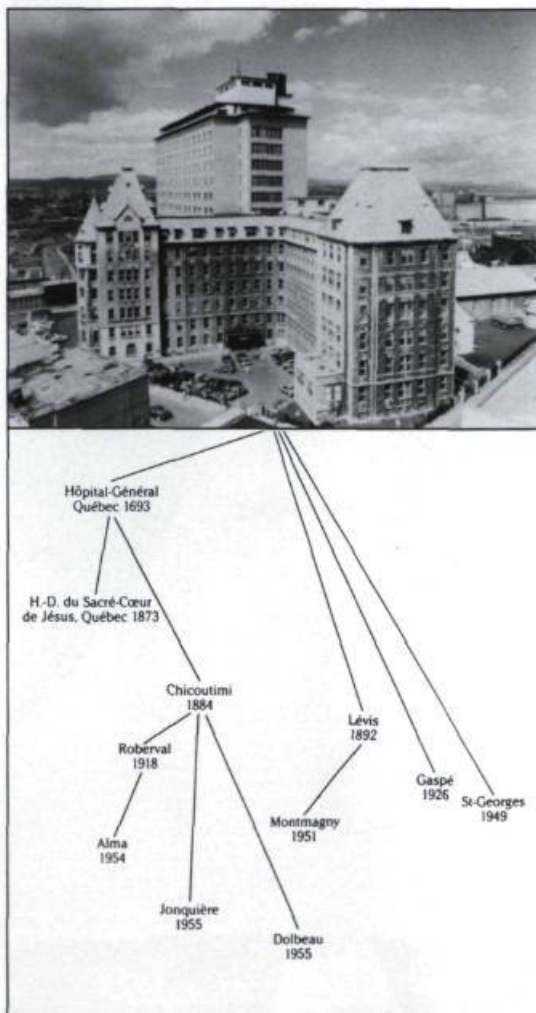


Diagramme montrant le réseau d'hôpitaux implanté au Québec par les Augustines. (Les Augustines, filles de la Miséricorde, p. 8).

Hector-Louis Langevin, réussit à faire de l'Hôpital de la Marine un asile du même type que l'Hôpital Général de Québec. En 1884, le prélat fait appel aux Augustines hospitalières de Québec pour s'occuper de l'établissement de Chicoutimi, rebaptisé alors l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi. En 1894, un orphelinat s'ajoute à l'ensemble.

De graves problèmes financiers marquent l'histoire de cette première décennie. En 1895, la communauté des Augustines de Chicoutimi se détache de l'Hôpital Général puis, appuyée par l'évêché de Chicoutimi, se porte acquéreur de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, jusque-là propriété du gouvernement.



*L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur se consacre tout d'abord à soigner les enfants.
(Archives nationales du Québec, Fonds Livernois).*

Quelques années plus tard, la ville de Roberval se dote d'un hôpital grâce aux efforts successifs des curés Joseph Paradis et Georges Bilodeau, et bien sûr des Augustines. En mai 1918, six d'entre elles quittent le monastère de Chicoutimi et arrivent à Roberval pour prendre en charge le nouvel hôpital. Installé dans l'ancien Hôtel Commercial, recyclé en Hôtel-Dieu, le nouvel établissement compte à peine 25 lits pour une population de plus de 3 000 personnes. À l'automne 1918, l'Hôtel-Dieu Saint-Michel doit faire face à l'épidémie de grippe espagnole qui sévit à travers tout le Québec. L'hôpital peut alors compter sur les services de deux médecins et d'un chirurgien.

Peu après, l'hôpital connaît certains agrandissements, notamment avec, entre autres, l'ajout d'un sanatorium en 1937. Ses effectifs comptent aujourd'hui plus de 1000 personnes qui dispensent annuellement des soins à quelques 5 300 malades.

Après la Seconde Guerre mondiale, les Augustines de Roberval et celles de Chicoutimi pour-

suivent l'expansion amorcée. Des Hôtels-Dieu voient le jour à Alma, en 1954, ainsi qu'à Jonquière et Dolbeau, l'année suivante.

L'Hôtel-Dieu de Lévis

Il faut attendre deux siècles après la fondation de l'Hôpital Général de Québec avant que les Augustines du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec participent directement à la fondation d'un nouvel hôpital. À la fin du XIX^e siècle, la ville de Lévis connaît un essor spectaculaire. La population augmente rapidement et les communications avec Québec restent souvent problématiques. Cependant, aucun hôpital existe sur la rive sud du Saint-Laurent et les malades doivent se

rendre à l'Hôtel-Dieu de Québec pour se faire soigner.

L'expérience ratée de l'Hôpital des émigrés de Lévis, obligé de fermer rapidement ses portes au début du XIX^e siècle, laisse de mauvais souvenirs. La population demeure hostile à la construction d'un tel établissement et il faut toute l'influence et la ténacité du curé de la paroisse, Antoine Gauvreau, pour convaincre ses concitoyens d'implanter un hôpital à Lévis.

Vers 1855, le curé de Notre-Dame de Lévis entreprend les démarches pour doter sa paroisse d'une institution hospitalière. L'abbé Gauvreau réussit d'abord à convaincre les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec de contribuer à la mise sur pied de cet établissement. Le consentement des religieuses et la bonne volonté du curé demeurent néanmoins insuffisants, car ni l'un ni l'autre ne disposent des fonds nécessaires au financement de l'entreprise.

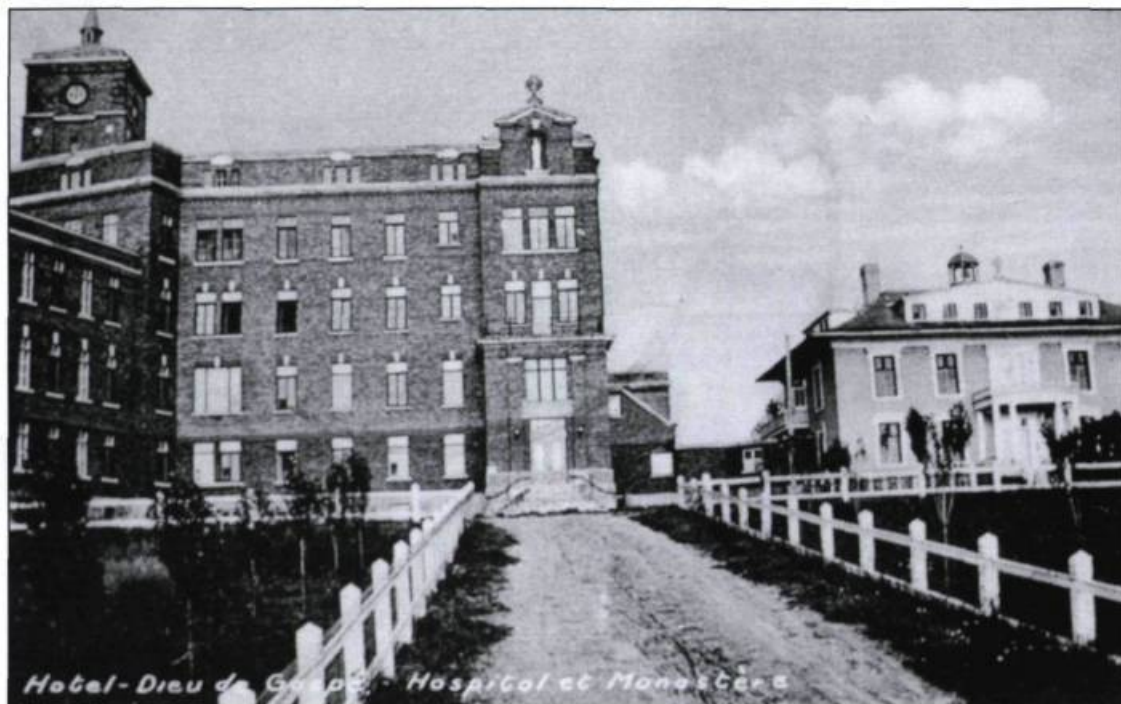
En 1891, une riche célibataire lévisienne, Caroline Lagueux, dénoue l'impasse en léguant tous

ses biens pour aider à la réalisation de l'hôpital de Lévis. Le legs se compose de 4 000 \$ en argent, de plusieurs terrains situés dans le centre de la ville et d'une maison sise en face de l'église paroissiale. Dès octobre 1892, cette propriété abrite l'Hôtel-Dieu du Cœur-Agonisant de Jésus, nom choisi par les hospitalières. L'hôpital reçoit son incorporation en février 1893.

À ses débuts, l'établissement conserve des dimensions bien modestes. De 1892 à 1894, il accueille un total de 130 malades et admet une moyenne de sept patients à la fois. Pendant ces années difficiles, l'Hôtel-Dieu de Québec contri-

En Gaspésie et en Beauce

Après celui de Lévis, les Augustines du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec prennent en main la fondation d'un nouvel hôpital à Gaspé, avec le concours de mgr François-Xavier Ross. À la fin de septembre 1926, deux hospitalières s'embarquent pour leur lointaine destination, répétant ainsi le geste des trois religieuses parties de Dieppe, en avril 1639, pour Québec. Le modeste hôpital ouvre ses portes quelques mois plus tard. Sa capacité ne dépasse pas 20 lits, mais il possède les appareils les plus modernes de l'époque: entre autres, rayons X, stérilisateur,



L'Hôtel-Dieu de Gaspé fondé en 1926 par deux hospitalières de Québec. (Carte postale, Collection Simon Beauregard).

bue largement au soutien matériel de celui de Lévis. Ainsi, les Augustines de Québec expédient régulièrement nourriture, vêtements, meubles et médicaments à leurs consœurs de la rive-sud.

En 1899, l'Hôtel-Dieu de Lévis prend une nouvelle envergure. L'agrandissement de l'édifice permet de porter la capacité de l'institution à plus de cent lits. Au moment où débute la Crise économique, l'hôpital et le monastère déménagent dans un édifice neuf, situé sur le site actuel. Au moins 234 patients peuvent alors y recevoir des soins. Une école pour infirmières d'abord réservée aux hospitalières voit le jour en 1926 et, à partir de 1944, ouvre ses portes aux étudiantes laïques.

Aujourd'hui, l'Hôtel-Dieu de Lévis possède une vocation régionale. Il emploie 1 388 personnes et peut admettre annuellement près de 14 500 malades.

table d'opération, laboratoires, etc. Dès l'année suivante, des dispensaires anti-tuberculeux et de puériculture se joignent à l'hôpital.

Pendant la première année de fonctionnement de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, plus de 525 patients y reçoivent des soins. En 1930, une nouvelle construction augmente la capacité de l'établissement à 75 lits. Onze ans plus tard, des subventions gouvernementales permettent de porter l'hôpital à 160 lits, dont 75 réservés aux soins des tuberculeux. Dans les années 1940, d'autres agrandissements favorisent l'ajout de nouveaux services tels la pédiatrie et un département pour les militaires.

En décembre 1949, le dernier fleuron des Augustines de Québec voit le jour en Beauce, l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce. ♦

** Historien*